



Bonsoir,

Vous allez vite comprendre mon émotion d'être parmi vous, aujourd'hui.

Je suis ici pour représenter la famille du Père Ceyrac, ses amis, et l'Association Père Ceyrac. Cette association a été créée en 1991. Mon Oncle m'avait alors écrit une très belle et longue lettre, souhaitant que sa famille poursuive cette tradition familiale de missionnaires en Inde (3 générations de jésuites, tous morts en Inde) et de nos 8 tantes religieuses, et missionnaires pour certaines en Amérique latine.

Comme aucun parmi ses neveux n'avaient répondu à une vocation religieuse missionnaire, je lui avais proposé de créer une association, ouverte par la suite à un grand nombre d'amis très généreux et si fidèle.

J'avais très vite compris que mon Oncle s'épuisait à rechercher des fonds et qu'une relève de présence française en Inde n'avait plus de sens aujourd'hui, autre que pour accompagner, soutenir des projets initiés par lui et par ses amis indiens.

Mais l'essentiel disait-il n'était pas de multiplier la construction de projets, de murs, et d'institutions, mais d'être avec...

Nous soutenons toujours aujourd'hui 3 lieux de vie dans l'état du Tamil Nadu au sud de l'Inde, qui

accueillent des enfants très pauvres, et d'autre part, nous soutenons par l'association Inter Aide et Asie Tana, des associations indiennes qui accompagnent des milliers de familles venues des zones rurales chercher un lieu et de quoi vivre, grossissant ainsi les bidonvilles de Bombay. Ces associations locales assurent un accompagnement familial, social et parfois thérapeutique, pour certains touchés par une recrudescence de la tuberculose.

Mon Oncle était issu d'une famille de 5 garçons et une fille, tous nés dans leur maison familiale, à Meyssac, petit village du sud de la Corrèze.

Leur petite sœur, Maman, qui nous a quittés il y a seulement quelques jours, fut élevée chez les religieuses du Sacré cœur ; et ses 5 frères, élevés chez les jésuites au pensionnat des Jésuites, à Sarlat !
TOUT DE MEME.

Cette éducation, paraît-il rude et même parfois poussée à l'extrême, renforça leur personnalité, chacun étant engagé selon des convictions différentes, mais respectées par tous. Un clan bien soudé et solidaire, que nous envions toujours aujourd'hui, alors qu'ils nous ont tous quittés.

Mais, celui qui a bouleversé ma vie comme celle de beaucoup d'autres, c'est Oncle Pierre : depuis l'âge de 15 ans, je l'ai suivi jusqu'à son dernier jour.

Il m'avait dit qu'il fallait sortir des schémas de la famille, de son pays, savoir se dépasser, créer, toujours aller de l'avant.

Il avait une jeunesse, une curiosité, un enthousiasme fou jusqu'à son dernier souffle ! Il aimait très fort la vie, une passion pour l'homme. « Tu sais, pour faire une vie belle, il faut avoir une grande vision et beaucoup d'amour. » Il avait une Foi inébranlable, à déplacer les montagnes. « N'aie pas peur, tu es aimée »

Depuis 1965, comme aumônier national des universités catholiques de l'Inde, il accueillait chaque année des groupes d'étudiants français des prépa et des grandes écoles, leur faisant vivre avec les étudiants indiens, cette rencontre de 2 mondes dans des villages pauvres du sud de l'Inde.

Il évoquait une certaine faiblesse de cœur pour les étudiants de Ginette, encadrés par leurs aumôniers, si heureux de les accueillir jusqu'à sa dernière année de vie :

« Les pauvres types, ils auront passé 24 h dans le train Bombay/ Madras, en 3^e classe, dans une bonne chaleur; mais tu sais, c'est une bonne préparation pour commencer à vivre cette réalité de l'Inde qui les attend dans les villages ! »

Ces rencontres avec les étudiants français étaient précieuses et enrichissantes pour lui, et d'un grand réconfort—

Il ne manquait pas, non plus, les rendez-vous ici chez vous. Prioritaire dans son programme lors de passages en France !

« Tu sais, nous formons peut-être les futurs responsables de la planète : il faut leur donner ce que les universités et les grandes écoles ne leur donneront peut-être pas : le sens de l'autre. »

Son attention à chacun : pauvres types, grands, riches, bandits, lépreux, artistes, hommes politiques, maçons, mères de famille, c'était cela sa première mission, sa raison d'être.

Chaque rencontre était pour lui, unique, d'une attention telle qu'il mémorisait chaque histoire de vie. Il nous surprenait toujours quelques années plus tard : Eh comment vas-tu ? Fini Ginette ? Et que fais-tu ? Ah ! Polytechnique, c'est vrai ? Formidable ! Et comment va ta famille ? Toujours à Toulouse ?, Ah ! Formidable !

Oui, un intérêt fort pour la beauté en chacun de nous, émerveillement transpercé par l'amour pour l'autre.

Il prenait à bras le corps la souffrance des autres et leur donnait, par son attention, son amour, la force de surmonter l'insupportable.

C'était aussi un visionnaire : il lançait des projets, en déléguait la responsabilité, mais restait toujours présents pour conseiller, accompagner, et encourager jusqu'à la fin de ses jours, ceux qui osaient créer, entreprendre, prendre des responsabilités dans quelques domaines que ce soit, en Inde comme en France.

Sa mission en Inde, il la résumait ainsi : « Au cours de ma vie, j'ai réalisé que si l'Inde nous apportait un certain sens de Dieu, nous pouvions la sensibiliser au sens de l'Homme : témoigner sans relâche que **derrière tout être**, le plus misérable qu'il soit, **se trouve un Homme digne d'être aimé.** »

« Il serait tragique que nous chrétiens, avec ce grand héritage qui est le nôtre, d'une vision aussi large que le monde, tardions à réaliser les nouvelles dimensions internationales de l'homme et de l'univers, et que nous limitions nos préoccupations à nos simples petits problèmes. »

Il est parmi nous, aujourd'hui, et si fier que son nom soit gravé dans la pierre de votre école, étant encore pour longtemps, je l'espère, l'un des vôtres.

Merci !

Madame Ponchet de Langlade (Alix Ceyrac)